

## Propositions de la « Délégation Catholique pour la Coopération » sur les thèmes de la Co-responsabilité et de la Gouvernance

Présentation le 15 mars 2022



Ont contribué à l'écriture de cette intervention des salariés et des administrateurs, sur la base d'un temps d'échange lors d'un CA extra-ordinaire élargi aux salariés.

Par ailleurs, les bénévoles et salariés de la DCC ont été associés à une autre démarche de type synodale qui a consisté à aller à la rencontre de nos partenaires pour les écouter. Ainsi nous sommes partis écouter 120 interlocuteurs en lien avec la DCC et de tous les horizons (société civile, pouvoirs publics, Église), de toutes fonctions (évêques, formateurs, salariés, anciens volontaires...).

Ces initiatives, très associatives, constituent de notre point de vue une première réponse à la coresponsabilité.

### La gouvernance, une première réponse

La DCC est un service de la CEF confiée à la présidence et à la direction de deux laïcs. Elle est vice-présidée par un évêque accompagnateur avec l'aide de notre aumônier général, prêtre diocésain. Les administrateurs sont variés en tous critères (laïcs/clercs, femmes/hommes, jeunes/séniors...). Nous trouvons que cette gouvernance est une formule intéressante pour exercer la coresponsabilité en Église.

### L'enjeu : associer le plus éloigné, celui dont on veut être le plus proche

Un point d'amélioration perçu à la DCC serait d'inclure davantage dans nos décisions, nos partenaires à l'international, souvent dans des contextes précaires, même si cela reste difficile du fait de l'éloignement géographique et des logiques interculturelles.

C'est tout de même cet axe d'amélioration pour la DCC qui inspire un de nos rêves pour l'Église : qu'elle aussi, toute entière et dans son contexte difficile, non pas pour le fuir mais pour s'y confronter autrement, se tourne davantage vers sa dimension universelle, en s'appuyant sur tous ses membres.

## Plus d'universalité, pour se laisser déplacer

Pourquoi vivre davantage l'universalité ? Parce-que bien-sûr c'est le sens même de la Mission. Le Christ est venu pour le monde. C'est aussi une voie privilégiée pour faire grandir notre Église par des pratiques nouvelles et plus ajustées à ses contextes variés et changeants.

Or les églises locales dans le monde peuvent nous inspirer puisqu'elles se sont adaptées, avant nous, à des contextes très spécifiques.

Nous pouvons ainsi témoigner à la DCC de nombreux exemples observés sur le terrain.

Comment vit l'Église en Mauritanie d'où l'on revient tout juste de mission, République islamique, alors que ses paroissiens ne sont jamais des locaux, toujours des gens de passage, souvent en précarité, notamment des migrants qui tentent le passage pour l'Europe. Comment cette Église pauvre, sans aucune ressource financière propre, développe une pastorale adaptée ?

Comment en Amazonie des églises éloignées de tout, vivent et partagent la parole de Dieu ? Dans quels lieux à Jérusalem le dialogue interreligieux est-il possible et fécond ?

Comment au Tchad les communautés chrétiennes se sont structurées autour du partage de la parole de Dieu et non pas autour de la seule eucharistie nécessitant la présence du prêtre, parfois très éloigné ?

Ce sont autant de questions qui se posent à notre échelle paroissiale et diocésaine et qui pourraient trouver des pistes de réponses en dehors de nos frontières...

## Dépasser la logique de nos intérêts, se déplacer vers l'autre.....en s'appuyant sur nos propres communautés, elles-mêmes interculturelles

Comme l'Église en général, la DCC pratique un accueil le plus large possible mais qui, osons le dire, résiste parfois au changement et ne facilite pas des déplacements dans nos propres pratiques.

Le risque est d'être ouvert, sans « se déplacer vers l'autre » alors que lui accepte souvent de se déplacer vers nous.

Dans le même temps nous réalisons à quel point notre ouverture se fait toujours plus concrète et plus riche lorsque nous allons à la rencontre des sensibilités plus éloignées de notre culture, ici ou là-bas.

**Cela nécessite un meilleur « compagnonnage » avec l'étranger.** À la DCC, outre nos liens « fonctionnels » avec nos partenaires dans le monde pour notre activité de volontariat, que vit-on d'autre avec eux, comment partage-t-on nos différences de « points de vue », nos façons de faire... ?

**Nous pensons que la question est similaire pour nos diocèses en France.** En dehors des échanges « pour des besoins de prêtres », que vivent-t-ils profondément avec les églises particulières situées sur d'autres continents ? avec quels compagnonnages ?

**C'est pourquoi, pour que l'Église progresse en matière de synodalité, nous rêvons qu'elle soutienne et incarne davantage sa dimension universelle.**

Qu'elle s'appuie naturellement sur ses réseaux religieux et liens interdiocésains existants, mais aussi et surtout qu'elle s'appuie beaucoup plus sur ses propres communautés, ses paroissiens de toutes cultures, ainsi que sur des laïcs engagés en solidarité internationale, et sur des volontaires en Église, ponts et témoins entre les églises du monde.

Pour en faire plus, pour mieux faire, elle peut s'appuyer sur les associations et services d'Église qui ont des ressources humaines ou des outils.

## 2 idées concrètes :

1. Cela peut passer par plus de jumelages entre diocèses et paroisses ici et là-bas, d'envoi et d'accueil de volontaires de solidarité internationale dans des projets des diocèses, d'organisation d'échanges et de témoignages réguliers de la part de personnes venues de l'étranger et de volontaires de retour... Ainsi chacun fera l'expérience d'universalité.
2. Les services et mouvements d'Église concernés et impliqués dans l'interculturalité en Église pourraient unir leurs forces pour "outiller" les diocèses afin de favoriser le caractère universel de l'Église, et l'inspirer pour répondre à des problématiques locales.

Pour conclure,

- Nous faisons un constat : l'universalité de l'Église est une réalité dans nos communautés chrétiennes...
- ...mais elle n'est que trop rarement reconnue, mise en valeur ou fructifiée.
- L'Église doit s'appuyer et inciter ses communautés à vivre localement l'universalité de l'Église.
- Elle peut pour cela s'appuyer sur les organisations que nous sommes pour mettre à profit des ressources en termes d'outils ou de ressources humaines.